

seeing shades of the prodigal person myth. But Nielsen does a better job shaping this material and presenting it than does Dunphy.

Douglas H. Parker is Professor of English at Laurentian University and Dean of l'Université canadienne en France, Villefranche-sur-Mer, France.

CANDIDE "COOL"

Des graffiti à suivre... Francine Ruel. Montréal, La courte échelle", 1991. 154 pp., broché. ISBN 2-89021-166-5.

Le roman *Des graffiti à suivre...* de Francine Ruel satisfait bien, presque un peu trop, à la loi du genre chez les enfants: il amuse et éduque. Sa structure limpide répond aussi à la définition du "récit-problème": dans un univers tout ce qu'il y a de plus familier, s'installe une suite de drames qui, bien sûr, seront finalement résorbés. Le héros-adolescent Lucas s'ennuie à l'école, à la maison où il est souvent laissé à lui-même malgré sa double famille de parents – dont un père clown – et tente, comme bien d'autres de sa génération, de faire la part au rêve à travers le mythe du spectacle. Sa grande ambition est une petite gloire à la mode années 80-90, groupe de musiciens rockeurs, cependant mêlée d'un sentimentalisme confessé qu'à demi pour Gros Chien Sale, le grand chien "aux yeux nonos", résidu d'une enfance aux idéaux moins "cool". Cet univers de passions limitées s'élargit au fur et à mesure du roman pour faire connaître aux jeunes lecteurs(trices), en même temps que les difficultés de Lucas en tant qu'énigmes ou graffiti à déchiffrer, une leçon d'apprentissage de la vie sans tambours ni trompettes bien qu'avec "base" et batterie, si l'on veut rester dans le ton du roman. Le chien est perdu; la petite demi-soeur affronte la maladie aiguë et fait vivre à son frère qui la garde les angoisses de la peur de la mort; Lucas parmi ces épreuves rencontre tout de même l'amour, le premier, le "vrai", coup de foudre, rougeurs et tremblements; mais surtout il découvre la responsabilité, les affres des décisions urgentes à prendre seul; il arrive aussi peut-être à deviner à quel point les adultes les plus rébarbatifs, telle l'institutrice Blanche surnommée Coque-l'oeil, peuvent se révéler parfois des enfants aussi passionnés que les vrais. [La "maîtresse" aux allures sadiques se découvre "une passion folle pour les chiens" après avoir hébergé Gros



Chien Sale.] Et cette initiation au monde se termine à merveille: chien retrouvé, petite soeur guérie, amoureuse qui nous aime aussi, premier soir de spectacle; c'est la "gloire" et une gloire bien méritée après la traversée de la série d'épreuves.

Comme le reste de la collection "Roman +", le récit *Des graffiti...* fait flèche de tout bois québécois contemporain: "ados de valise", artistes "branchés" sur les amplis, bénéficiaires comme leurs parents des services sociaux à formulaires de toutes les couleurs. Et, comme d'habitude aussi, on retrouve le clin d'oeil aux références des parents de divers genres: proustiens "à la recherche du chien perdu", burlesques comme le père clown du Cirque de la Pleine Lune (où le célèbre cirque du Soleil s'associe au monde de l'édition) ou plus simplement rockeurs eux aussi à la façon de ces "Parfaits Salauds" que sont souvent les parents récriminateurs. "La courte échelle" met en scène ainsi encore une fois l'univers mi-candide, mi-parodique d'une sorte de coffre aux trésors à "effet de réel".

Maryel Archambault est professeur à l'Université de Waterloo où elle enseigne les littératures française et québécoise.

QUAND UNE FILLE SOUPÇONNE SON PÈRE...

Zoé entre deux eaux. Claire Daignault. Montréal, Pierre Tisseyre, 1991. 114 pp., broché. ISBN 2-89051-433-1.



Figure énigmatique que celle de l'auteure dont on voit la photo sur le revers de la couverture du livre, les yeux dissimulés par des lunettes noires entre les bords du chapeau abaissés sur le front et le col de l'imperméable relevé. Comme une détective qui ne voudrait pas révéler son identité.

Précisément, Zoé, l'héroïne créée par Claire Daignault, joue à la détective. Alors qu'elle fouille, en compagnie de son amie Charlotte, dans un sac d'ordures laissé devant sa maison, pour retrouver la clé de son casier d'école qu'elle croit avoir perdue, elle met la main sur un billet froissé: "Rendez-vous à ton bureau, tel que prévu. J'ai hâte de faire ce voyage avec toi. Tu m'as tellement manqué! Je t'embrasse. Cloclo." (p. 13)

Il n'en faut pas plus pour mettre en branle